

## AVANT-PROPOS

On peut lire dans la chronologie même de la pensée freudienne le passage d'une forme d'amour à l'autre, cette dynamique de pensée amenant à saisir l'évolution du statut de l'amour de transfert, présenté d'abord comme résistance, puis comme moteur, pour finir marqué par les perplexités de l'analyse sans fin.

Au départ et jusqu'en 1915, l'amour est lié à l'objet primaire : indéfectible et relevant exclusivement de l'excitation qu'il produit et des investissements de la pulsion sexuelle.

L'introduction du narcissisme (1914) détermine des impasses, liées au monisme pulsionnel, notamment quant aux formes d'amour porteuses de mort. Ainsi le masochisme et le dualisme inhérents à la pulsion de mort marquent-ils un tournant pour les considérations freudiennes de l'amour qui, au-delà de la simple dialectique amour-haine, deviennent témoins à la fois du travail du négatif et d'une considération différente de l'objet devenant « agent actif d'intentionnalité et de désir » pour le sujet. La reconnaissance des effets de l'Autre, sujet désirant, ouvre la voie de la passivité aboutissant aux variations énigmatiques de la sexualité féminine.

Dans son introduction au narcissisme, Sigmund Freud propose sa conception amphibologique de l'amour qui, d'un même mouvement, enrichit et vide le sujet : « La forme la plus développée dont la libido d'objet est capable est celle où le sujet semble céder toute sa personnalité en faveur de l'objet ». La surestimation sexuelle de l'objet restera toujours primordiale, interrogeant le traitement de la perte et la possibilité de renoncement ou du deuil, ouvrant en cela aux développements du travail de la mélancolie et de ses impasses. Si le noyau de l'amour demeure pour S. Freud celui de « l'amour sexuel », dont le but tend à la réalisation de « l'union sexuelle », ses écrits nous invitent aussi à penser les formes pathologiques et désintriquées de l'amour qui « dans certains cas invitent à l'union sexuelle, tandis que dans d'autres, [...] détournent de ce but ou en empêchent la réalisation... » (*Psychologie collective et analyse du moi*, 1921).

Est-ce ainsi qu'il faut entendre les conduites actuelles prises dans les affres du socius, qui nous rappellent sans cesse qu'amour

et sexualité se marient mal, pas tout à fait, voire pas du tout ? L'un peut recouvrir l'autre, le masquer dans ses buts, s'en déjouer, voire le dénier. Les passions amoureuses, la sauvagerie et le totalitarisme des investissements peuvent isoler de la sexualité. Que penser alors, par exemple, des « néosexualités » inscrites dans le temps du *fast love* et du *fast sex* et de ce qu'elles ne veulent rien savoir les unes des autres ? Comment retrouver dans les méandres et les intrications des diverses formes amoureuses sa nature sexuelle ? Comment penser et entendre en deçà des conduites sexuelles dévoilées, les formes d'amour à l'œuvre ?

Cet ouvrage vise à éclairer ces questionnements. Les textes qui y sont rassemblés sont issus des réflexions inaugurales menées lors du colloque « Amours et Sexualités », déroulé à Toulouse en mai 2017.

Lorsque Anne Valérie Mazoyer proposa de travailler ensemble sur les thèmes de l'amour et de la sexualité, réunissant ainsi des axes de recherche que nous avons en commun, l'idée et l'envie d'élargir nos débats avec d'autres, de solliciter nos collègues et de recueillir leur pensée récente sur ces sujets, se sont rapidement imposées. Pour ce faire, il importait de centrer les débats à l'endroit des moments de nouage et de dénouage des formes d'amour et de sexualité. Il s'agissait, à notre sens, de mettre en perspective, dans un registre actuel, la pluralité des liens qui subsistent, sans cesse sollicités dans la pratique de la psychologie clinique, entre ces objets fondamentaux de la psychanalyse que sont amour – Éros, Philia ou Agapè – et sexualité.

D'emblée, notre volonté concernant la forme, fut de saisir à travers le recueil des propos, l'authenticité, la simplicité d'une pensée clinique débarrassée de ses artifices, surprise sur le vif, attrapée dans son élaboration, celle-ci engagée dans l'altérité. Nous avons donc organisé un colloque, privilégiant de grandes tablées de cliniciens réunis par des affinités d'école, de pensée, de langage, d'amitiés dialoguant sur scène autour de cas cliniques et de séances rapportées, chacun s'improvisant tour à tour, à la tribune, discutant de l'autre, faisant naître une parole libre et associative, chère à la méthode analytique et au plus proche de la clinique dans son sens fondamental. A émergé de cette participation engagée pour une clinique vivante, une ambiance de travail gouvernée par la liberté du trait d'esprit, la souplesse de l'humour, l'imprévu du lapsus...

L'enthousiasme et l'engouement se sont trouvés suffisamment féconds pour donner naissance à cet ouvrage. Cependant, là encore,

un simple recueil des textes issus du colloque ne nous semblait pas suffisant pour en restituer l'atmosphère, dont l'essence résidait dans la conflictualisation théorique portée par la tranquillité des échanges informels suscités à ce moment-là. Mais comment éviter tout à fait ce que l'écriture, en imposant sa trace, fait tomber du rideau de la contrainte interne sur la scène, intimant à l'auteur de revenir sur ses exigences, pour les respecter plus fermement ?

Redécouvrant par hasard le premier tome des varia de la *Nouvelle Revue de psychanalyse : Analyse ordinaire Analyse extraordinaire*, publié en 1994 (et notamment sa préface si nécessaire au cheminement du lecteur), nous en avons adopté le concept, choisissant de recourir à ces écrits courts pour articuler les contributions des auteurs. En s'appropriant ce format littéraire nous espérions à notre tour faire *un accueil simple aux exigences internes*, une place belle à l'association créatrice. Par la contrainte de brièveté, mais aussi par la proposition à la digression associative, nous avons respecté l'*Einfall* qui accompagne le varia, tentant de retranscrire « l'idée qu'on saisit au vol et qui tombe, ici, sur le papier » (extrait du programme qui introduisait le premier cahier de varia de la *NRP*, rapporté par Michel Gribinski dans son avant-propos). Ces respirations à l'intérieur même des chapitres en délient le thème tout en maintenant le fil rouge représentatif de ses liens. Ces varia sont peut-être, au pied de la lettre écrite, ces espaces ouverts et pourtant limitrophes dont parle Amour et que conjugue Sexualité.

Ainsi ce livre présente à la fois des études soigneusement rédigées dans l'art de l'écriture scientifique de l'étude de cas ou de l'article, textes secondairement remaniés par leurs auteurs, entrecoupés de façon aléatoire, au gré des inspirations, de réflexions nouvelles, parfois anecdotiques, qui tiennent lieu de ponctuation, mettant en lien et en tension les différentes idées soulevées à l'intérieur d'une même thématique.

Lorsque les textes furent réunis, de ces Amours pluriels se dégageait une trame commune, même originaire, dans la référence à un espace, un écart, une loge de création ou de co-création. Une place faite dans la psyché pour accueillir l'Autre. Mais quoi de plus normal que de chercher à l'endroit de l'autre pour décrire et décliner le sentiment amoureux et la mise en acte de la sexualité ? Ce socle commun s'est donc révélé dans la mise en jeu du féminin, cette ouverture à l'autre indispensable à la construction du sujet et de sa subjectivité dans une première rencontre à partir de laquelle il déclinera l'amour et s'ouvrira aux ravissements de la sexualité et de la jouissance. Un féminin sollicité dans ses

conditions originaires en tant que première ouverture au monde, conséquence des premières effractions constitutives du moi et du creux féminin dans les deux sexes. Une capacité du moi à accueillir, une potentialité passive face à l'effraction pulsionnelle, d'abord en provenance de l'objet primaire, puis, à la faveur de l'expansion du champ objectal, possiblement issue de tout objet, y compris d'un objet interne prévalent.

Mais plus étonnant encore, de la rencontre de ces différents horizons cliniques, c'est la femme qui a surgi de surcroît au féminin, convoquée comme objet d'exploration de l'amour et de la sexualité, peut-être aussi du pluriel, que nous avons un peu naïvement proposé d'accoler aux termes amour(s) et sexualité(s), ou de la pluralité : la femme s'est imposée majoritairement comme représentante du mystère sexuel des deux sexes.

Le pluriel, quant à lui, que nous voulions catalyseur de diversité dans les réflexions menées et proposées, s'est trouvé un destin au-delà de nos attentes, celui d'un appel à la marge des champs de recherches, recouvrant dès lors non seulement la clinique du soin, mais, plus surprenant, celle qui interroge l'œuvre et son créateur. Ce détour de la clinique par les arts pour aborder l'amour, d'en chercher l'analyse à travers l'œuvre artistique, poétique, littéraire et, sans concertation, de façon suffisamment unanime pour en faire un chapitre entier, était inattendu. Pourtant, au final, faut-il s'étonner ou s'émouvoir de constater que l'évocation de l'amour et de la sexualité convoque encore et toujours chez les penseurs, la femme et, comme dans une inévitable continuité, les poètes...

Le sommaire du présent recueil se trouve ainsi organisé en 4 parties, reprenant à travers le prisme de la psychopathologie psychanalytique : amour et féminin, amour et dépendance, amour et temporalité, amour et création.

Dans un premier temps, les chapitres I et II permettent de confronter ces concepts d'Amour et de Sexualité à la variété psychopathologique (addiction, trouble alimentaire, jalousie, mélancolie, maladie somatique grave), soit ce que l'extrême des cliniques actuelles révèle des différentes formes de pathologie du lien amoureux.

Dans un second temps, le chapitre III décrit Amour et Sexualité soumis à la tripartie du temps, faisant intervenir Chronos dans les nouages d'Éros et Thanatos, repérant les potentiels achoppements que le couple subit dans la clinique de la conjugalité et de la parentalité.

Enfin, le dernier chapitre montre, à travers l'étude de l'artiste et de son œuvre, comment le sentiment amoureux, bien que dans sa version redoutable et mortifère, est en mesure de participer au processus de création.

*Elisa Venturini*